

La place Victor Hugo :

Histoire et histoires des origines à aujourd'hui

Notes et recherche de Laurence D. pour la visite de la place Victor Hugo qu'elle a guidée le samedi 6 mai 2023.

Nous vous proposons de remonter le temps et de nous replonger dans le Grenoble des années 1870 et de parcourir ensemble pas à pas, l'histoire et les histoires de la Place Victor Hugo inaugurée le 27 mai 1885.

Véritable lieu d'animations (marché de Noël, courses des garçons de café,...) cette place constitue un lieu particulier dans le cœur et la vie des Grenoblois mais également dans le tissu urbain de la ville. En effet, elle représente le maillon entre la ville historique dite « l'ancienne ville » et les quartiers plus à l'Ouest dits « la nouvelle ville ». De plus, convergent vers elle les principaux axes de circulation comme l'avenue Alsace Lorraine ou le Boulevard Agutte Sembat.

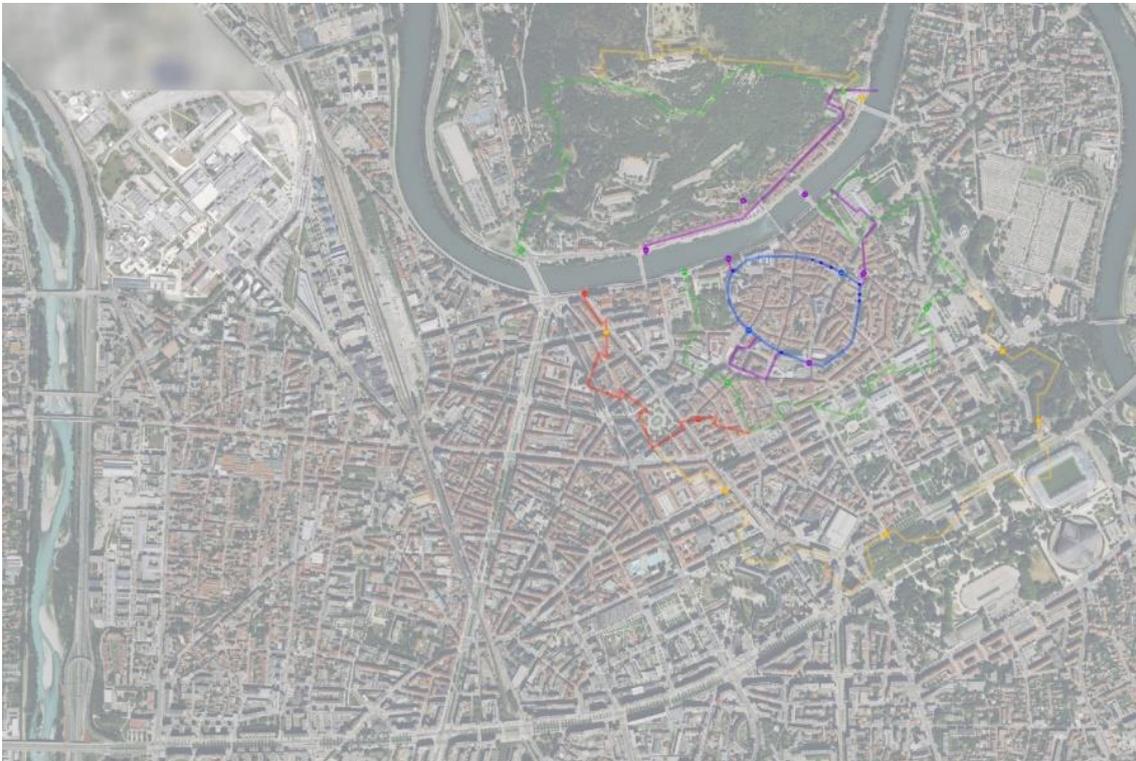
Remonter l'histoire de la place Victor Hugo, c'est aussi aborder son bâtisseur, le maire Edouard Rey qui a profondément transformé le visage de Grenoble. Sera également évoqué le style « Haussmannien » des façades des immeubles qui se déploient autour de la place ainsi que le nouveau mode d'habiter ces logements. Enfin, nous partirons à la découverte des premiers établissements commerciaux qui ont participé à créer la renommée et l'animation de ce lieu.

Sommes-nous prêts pour un beau voyage dans le temps ?



I. Contexte : La vie dans Grenoble pendant les années 1870 : de nombreux défis à relever

Nous voilà dans les années 1870, Grenoble est corsetée de ses enceintes qui constituent un obstacle à toute extension de la ville.



- Tracé Bleu : Enceintes Romaines (3^{ème} siècle)
- Tracé Violet : Enceintes Médiévales
- Tracé Vert : Enceintes Lesdiguières (terminées en 1606)
- Tracé Orange : Enceintes Créqui (débutée en 1639, arrêtée en 1840 puis reprises en 1870)
- Tracé Jaune : Enceintes Haxo (1830-1845)

En 1842, la revue *Allobroges* décrit aussi la Ville de Grenoble de la manière suivante :



« Grenoble ancienne place de Guerre, enserrée dans un cercle infiniment restreint, se compose de maisons irrégulières et de rues étroites sinueuses d'une largeur qui varie à chaque pas et de quelques quartiers, tristes legs du Moyen Age. »

Plan de la Ville de Grenoble : Evolution de 1815 à 1867

En parallèle la population explose dans les années 1870. En 1871 Grenoble compte 42 680 habitants dont près de 8 000 soldats. Le taux moyen annuel d'accroissement de la population s'élève à 1,9 %. Deux raisons principales expliquent cette poussée démographique.

Tout d'abord, le gant grenoblois qui connaît son apothéose entre 1850 et 1914. Grenoble ne produit pas seulement pour la France, mais exporte aussi vers le Royaume-Uni et l'Amérique du Nord, si bien que le nombre d'ouvriers devient insuffisant à partir de 1860. On fait alors venir de Naples des gantiers spécialisés dans la fabrication de gants en chevreau, ainsi que des ouvriers de Millau, autre capitale du gant. Les rues de Grenoble prennent alors les noms des villes où s'exportent les gants : Paris, New-York, Londres ou Boston.

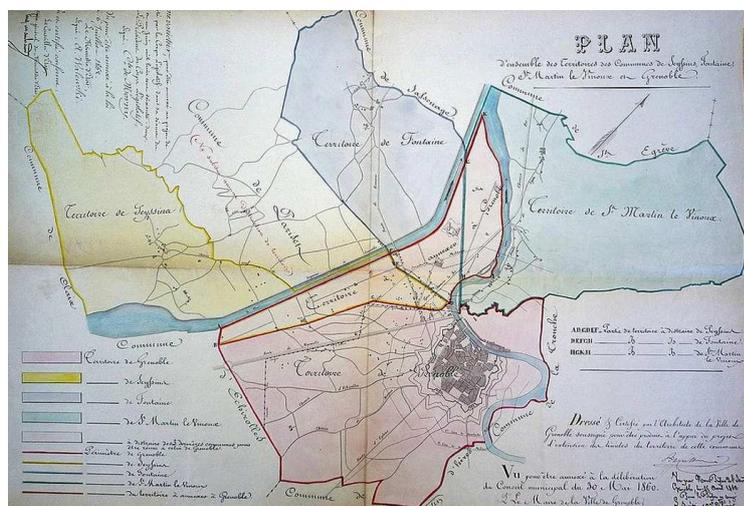
Ensuite, deuxième explication, la révolution de la Houille Blanche. En 1869, Aristide Bergès a établi une première conduite forcée de 200 mètres de dénivelé sur le torrent de Lancey. Cela révolutionne le monde économique et industriel. De nombreux entrepreneurs entrevoient rapidement le potentiel de cette nouvelle source d'énergie beaucoup moins chère. La force de l'eau maîtrisée peut remplacer le charbon ou la vapeur et faire tourner les machines et faire fonctionner les usines et les ateliers. Nombre d'industriels et d'entrepreneurs s'établissent ainsi dans Grenoble et sa région créant ainsi de nombreux emplois dans la fabrication des turbines et des canalisations.

Cette croissance démographique induit un besoin de logements supplémentaires et pose des questions de salubrité publique.

Joanne dans le guide du voyageur en Dauphiné écrit : « *Autant la nature est admirable autant la ville déplaît justement aux étrangers. La vue et l'odorat ont trop à y souffrir. Il faut avoir été habitué dès l'enfance à de si dégoûtants spectacles, à de si puantes odeurs pour pouvoir le supporter sans d'énergiques protestations. Les maisons sont beaucoup plus malpropres que les rues, la plupart des allées et des escaliers ressemblent à des dépôts d'immondices.* » (livre « *Eduard Rey Le gantier qui métamorphosa Grenoble* »)

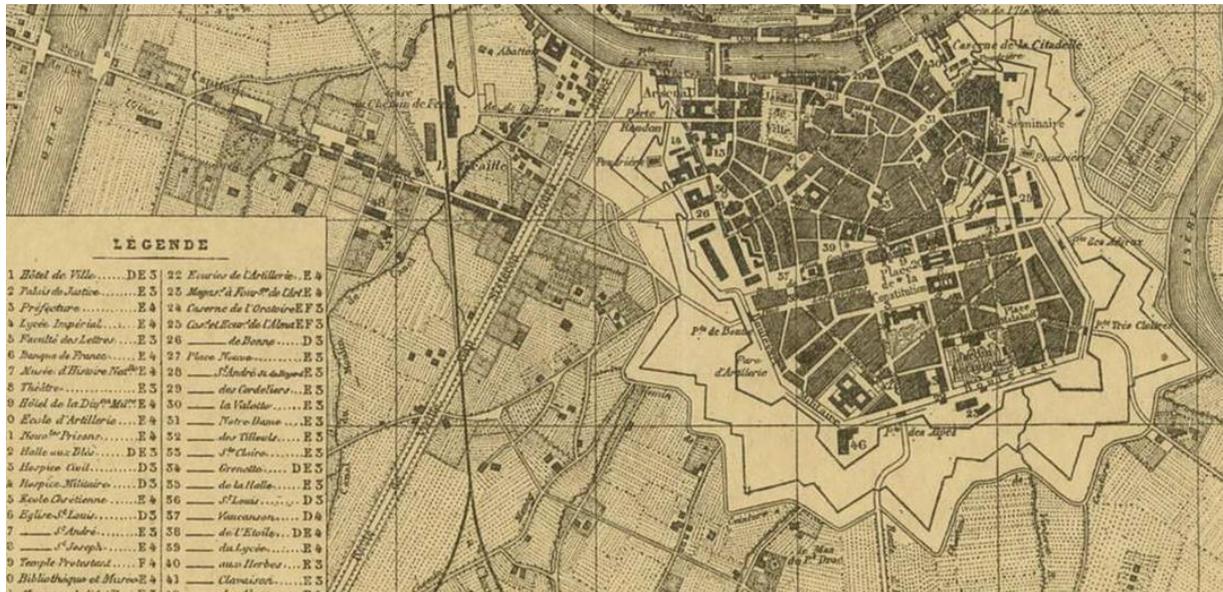
Il est urgent d'agrandir la Ville. Mais quelques obstacles restent encore à relever.

- La présence de l'enceinte Créqui et des servitudes militaires grevant les terrains situés juste au-delà des fortifications afin de les laisser libres de toute construction pour voir l'ennemi arriver.



- Les limites foncières. Les terrains situés au-delà de la zone militaire sont la propriété des communes de Fontaine, Seyssinet et Seyssins qui avancent jusqu'au cours Saint André. A titre d'exemple la gare de Grenoble construite en 1858 est située, lors de son édification, sur le territoire de Fontaine. Ce n'est qu'en 1862, que le rattachement des territoires de Fontaine et de Seyssins situés dans les quartiers actuels de Chorier-Berriat-St Bruno et des Eaux-claires est réalisé.

Pour autant, dans les années 1870 une nouvelle ville constituée de faubourgs a déjà commencé à se développer au-delà des enceintes.



Plan Grenoble en 1875

La Gare de Grenoble terminée en 1858 permet de rejoindre Paris en seulement 16 heures par la voie ferrée contre 60 heures en diligence. La première extension de la Ville se fait naturellement autour de cet équipement majeur.

Une deuxième polarité urbaine est à relever le long du Cours Berriat. En 1828 un pont en chaînes de fer d'une portée record de 133 mètres est mis en service garantissant un franchissement du Drac plus sûr et continu. Auparavant la traversée du Drac était assurée par un bac à traîle ne fonctionnant pas par grand vent ou en cas de crue, obligeant ainsi les voyageurs à passer par le Pont Lesdiguières de Claix. La construction du pont en chaînes est à relier à l'inauguration du Cours Berriat réalisée en 1841 (dénommé à l'époque chemin planté du Drac). Large de 17 mètres et bordé d'arbres, il offre un cadre propice à la création de nouveaux logements.

Ainsi, la mise en service de la gare de Grenoble combinée à l'existence d'un réseau viarie amène plus d'artisans et d'ouvriers dans ce quartier avec l'implantation d'industries comme la brasserie de la Frise.

L'urbanisation se renforce sur ce secteur. En 1876 un recensement dénombre 8 000 habitants sur le quartier Saint Bruno, alors que Grenoble compte déjà 45 000 citoyens.

Deux villes se font donc face. Une ancienne ville qui étouffe au sein des remparts et une nouvelle ville qui s'agrandit hors les murs.

En 1870, Grenoble est donc confrontée à des enjeux de salubrité, d'habitat, de foncier, de maillage urbain et de développement économique.

Un homme va relever l'ensemble de ces défis : **Edouard Rey**

II. Edouard Rey : le Maire visionnaire et bâtisseur

Edouard Rey est né à Grenoble en 1826, de parents marchands drapiers. Il fait ses études à l'ancien collège des Jésuites (devenu aujourd'hui le lycée Stendhal), où très rapidement, il prend conscience des inégalités. Le besoin et l'envie de faire évoluer les choses commencent à émerger dans son esprit. Après ses études, il décide d'écrire un ouvrage sur la ganterie à Grenoble et plus particulièrement sur Xavier Jouvin, l'inventeur de la « main de fer ». Il fait ainsi la connaissance de Rose Adèle Jouvin, fille de Xavier Jouvin. Les deux jeunes gens tombent amoureux et se marient. Dans un premier temps, Edouard Rey consacre son temps et son énergie à faire fructifier l'usine familiale de la famille Jouvin.

Puis les préoccupations sociétales viennent de nouveau l'animer telles que la pauvreté, l'urbanisation et la qualité de vie.

Il commence à écrire des articles dans divers journaux régionaux. Mais ses idées novatrices ne sont pas du goût des patrons des journaux qui parfois opèrent une certaine censure. Ainsi, il décide de créer son propre journal intitulé « Le Réveil du Dauphiné ». Il devient le leader du mouvement républicain et par la même occasion un opposant résolu à Napoléon III.

A la suite de la chute de Napoléon III survenue le 5 septembre 1870, il fait naturellement partie de la commission qui se réunit à l'Hôtel de Ville de Grenoble pour l'administration provisoire des affaires municipales. En 1871, ont lieu les élections municipales et il devient conseiller municipal. Puis en 1876, il devient Adjoint au Maire. Et, enfin en 1881 il devient Maire de Grenoble.

Il peut alors concrétiser l'ensemble de ses idées et lancer un programme ambitieux pour la Ville de Grenoble qu'il présente le 17 mai 1881 au conseil municipal. Ce plan nécessite un emprunt colossal qui peut être évalué à 12 millions de nos euros actuels tandis que le budget annuel de la Ville ne dépasse pas les 5 millions d'euros.

S'adressant aux autres élus, il résume ainsi son programme :

« Messieurs beaucoup de travail vous attend. Notre ville étouffe dans un système de fortifications qui ruinent les finances chaque fois qu'elle s'étend un peu, entravent son essor, nous réduit à nous agiter dans d'étroites murailles quand les Alpes nous attirent, quand les richesses de la nature sont à nos portes. C'est un verrou qu'il faut faire sauter, que nous ferons sauter rapidement. »

Edouard Rey envisage tout d'abord l'arasement d'une partie des remparts. En effet, pour s'agrandir la Ville a besoin des terrains vagues situés au-delà de cette muraille et qui appartiennent à l'armée. De même pour réunir l'ancienne ville à la nouvelle ville, il faut également acquérir les terrains situés au-delà de la zone militaire et qui sont la propriété des communes de Fontaine, Seyssinet et Seyssins. Il obtient du Conseil Municipal l'autorisation d'effectuer toutes les démarches utiles pour acquérir toutes les parcelles indispensables. Les négociations avec l'armée sont rapides, la vieille enceinte étant inutilisée. Mais cela devient plus compliqué avec les communes des autres banlieues qui n'entendent pas être dessaisies d'une partie de leur territoire. Des réunions, des procès sont nécessaires. Mais en quelques mois et beaucoup d'efforts la question foncière est réglée.

Son immense programme urbain peut enfin démarrer.

16 nouvelles rues (Alsace Lorraine, Thiers Docteur Mazet, Clot Bey...), représentant 5 130 mètres de voirie vont être inaugurées le même jour ainsi qu'un long et large boulevard représentant l'axe Nord/Sud de la Ville de Grenoble (aujourd'hui le Boulevard Gambetta) ainsi que l'une des artères

principales de la ville, le futur boulevard Edouard Rey. L'armature des futurs quartiers dits « haussmanniens » de Grenoble est mise en place.

Dans un souci d'amélioration de la vie des Grenoblois, des équipements publics sont aussi prévus dans ce plan d'actions : l'édification d'un nouveau lycée pour les garçons (Lycée Champollion) d'un collège pour les filles, d'un bassin de natation, d'un gymnase, d'un hôtel des Postes et d'un nouvel abattoir...

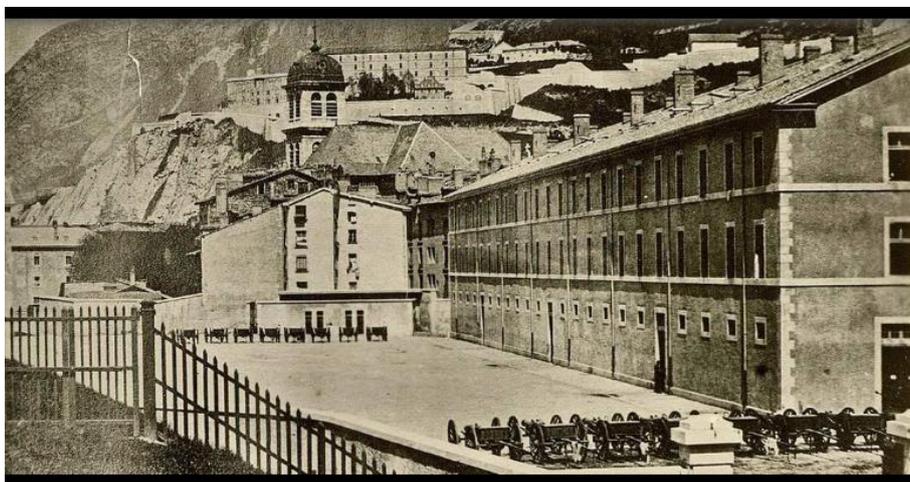
Afin de répondre aux enjeux de salubrité, le plan prévoit aussi l'aménagement d'un grand réseau d'eau potable pour desservir tous les quartiers de la ville, anciens comme nouveaux, et la création d'un tout à l'égout.

Afin d'unir la vieille ville à la nouvelle ville le Maire décrète la création d'une grande place : La Place Victor Hugo. Le plan fixe aussi la réalisation de deux autres places pour aérer la Ville : la place des Postes (actuelle place Vaucanson) et la place de Metz.

III. La place Victor HUGO : Des débuts contrastés jusqu'à la consécration

Avant de pouvoir réaliser la place Victor Hugo, Edouard Rey doit démolir et déplacer la première caserne de Bonne bâtie au 18^{ème} siècle. Elle était composée initialement d'un long corps de bâtiments perpendiculaires à l'enceinte fortifiée de la ville ainsi que de locaux de l'ancien couvent des Carmélites fondé en 1836.

A cette époque, Grenoble compte de nombreux militaires en résidence dont le logement est à la charge des habitants. Or, beaucoup de catégories sociales sont exemptées de l'obligation d'héberger les soldats comme les nobles, les ecclésiastiques, les marchands et tailleurs d'habits.... Les logements sont donc rares. La construction de la caserne de Bonne vient ainsi répondre à ce besoin. Elle a aussi un autre objectif : isoler et mieux contrôler les soldats en les retenant dans des cantonnements construits en marge de la ville. Jusqu'à 3 000 soldats et 1 000 chevaux peuvent être hébergés dans la caserne de Bonne et sont donc susceptibles de circuler dans les rues étroites Blanc Fontaine, Guétal et rue de Sault. Il ne reste que peu de traces de cette première caserne de Bonne, comme le nom de la « rue de l'abreuvoir » qui était le lieu de transit des soldats pour abreuver leurs chevaux.



La caserne de Bonne est donc déplacée Boulevard Gambetta. Emerge alors un vaste carré de terrains nus prêt à être urbanisé. Il est pensé comme le pendant bourgeois de la Place de Verdun où s'affiche l'Etat, l'armée et la culture.

Cependant, les débuts de la Place Victor Hugo se révèlent plus compliqués que prévus. En 1885 est organisée une première vente aux enchères des îlots à bâtir, mais aucune offre n'est faite.

Dans la perception des Grenoblois, cette place demeure encore « à la campagne », trop éloignée de la ville historique dont le cœur de vie se situe place Grenette ou la rue Très Cloîtres et trop peu connectée aux bourgs situés sur le cours Berriat. Plusieurs mois plus tard est organisée une nouvelle enchère et la mise à prix fixée initialement à 40 francs le mètre carré est revue à la baisse. Cette fois des investisseurs et des gérants d'immeubles se portent acquéreurs des terrains. Cependant, à une semaine de l'inauguration, la place n'a toujours pas de nom. Le 22 mai 1885, Victor Hugo décède et la place est baptisée de son nom le 27 mai 1885 en hommage au grand écrivain français.

Néanmoins, Victor Hugo n'est pas tout à fait un étranger à Grenoble, le Grenoblois Gustave Rivet, un proche de l'homme de lettres, ayant écrit un livre sur l'écrivain intitulé « Victor Hugo chez lui ».

Progressivement, les immeubles sortent de terre et la place devient un lieu prisé par la bourgeoisie grenobloise. Elle se caractérise par une harmonieuse homogénéité des façades « haussmanniennes » sans pour autant négliger une discrète personnalisation : colonnes de marbre rose pour encadrer les portes cochères, toits en pavillon pour ponctuer les îlots, motifs floraux...

Les vastes appartements et les parties communes des immeubles de la place offrent un luxe d'ornement destiné à montrer la réussite de la bourgeoisie industrielle ou libérale qui s'y installe.



La place Victor Hugo fin du 19^{ème} siècle

Un nouveau mode de construire et d'habiter : Grenoble à l'ère du style Haussmannien

Rapidement une population bourgeoise vient s'installer sur la place Victor Hugo. Mais, le recensement de 1911 fait apparaître un pourcentage non négligeable de professions telles que comptables, chefs

de bureau, employés de banque qui représentent une classe en ascension pour qui habiter le quartier « haussmannien » matérialise son ascension et son adhésion aux valeurs de la bourgeoisie.

La réglementation de voirie impose désormais que les bâtiments soient implantés à l'alignement et que chaque maison ouvre sur la rue. À l'inverse du centre médiéval, la ville se dote donc de larges façades et de rues à angle droit et le tracé des nouveaux axes de circulations vient profondément modifier la forme des îlots. Il y a désormais un clivage très net entre la vie sociale et la vie familiale. Pour marquer cette distinction, des dispositifs de contrôle d'accès sont mis en place avec notamment le franchissement d'un seuil.

Si dans le centre ancien la conception architecturale de l'entrée s'avère rudimentaire (une porte, un couloir de plain-pied, des escaliers) dans l'immeuble « haussmannien » elle rend plus complexe l'acte physique de pénétrer dans l'immeuble. D'abord il faut franchir la porte principale qui est souvent massive et fortement travaillée. Ses dimensions, son poids et sa résistance suggèrent que la porte n'est pas faite pour être ouverte. Une fois franchie, on se retrouve dans un hall dont la décoration rappelle le traitement des appartements afin de faire prendre conscience au visiteur que l'on pénètre dans un lieu à caractère privé. Puis, se dresse une seconde porte, avant de finalement franchir la loge du concierge. L'immeuble « haussmannien » se protège de la rue, source de crainte à l'époque, puisque considérée comme violente et susceptible de s'enflammer. Ainsi, les affaires jugées par le tribunal administratif de Grenoble font état en 1898 de 257 affaires jugées pour tapage nocturne, 627 pour ivresse manifeste et 880 pour d'autres infractions dont les affaires liées à la prostitution. (source « Police et Espace Urbain 1880-1930 »). Une fois le danger mis à distance, la bourgeoisie peut exposer son aisance matérielle en faisant de la façade de sa maison une vitrine. Les pièces de réception ouvrent naturellement sur cette ville.

Les façades deviennent aussi des représentations sociales avec un certain éclectisme parfois spectaculaire. Différents styles vont en effet être mélangés comme le gothique, l'antique, l'oriental et le moyenâgeux. Cette pratique éclectique, qui sera la doctrine architecturale phare du XIX^{ème} siècle, permet aux architectes de sélectionner et de combiner dans un même édifice différents styles architecturaux jugés plus conformes au projet de construction. Ce n'est toutefois pas du goût de tout le monde. En 1892 dans un livre intitulé *Etude sur Grenoble et ses transformations* on pouvait lire « *Au point de vue de l'élégance on ne peut le dissimuler Grenoble traverse une crise redoutable, le mauvais gout et le style maniéré s'y montrent triomphants* ».

Cette surabondance de décorations en façade est rendue possible par l'apparition de nouveaux matériaux qui viennent révolutionner l'architecture. Et à Grenoble, c'est notamment l'arrivée du béton. La plupart des éléments décoratifs ne sont pas sculptés dans la pierre mais moulés avec du ciment.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Grenoble est le second producteur français de béton après Boulogne sur Mer. En 1885 la production est de 175 000 tonnes et cette activité mobilise 1500 ouvriers. Une grande partie de ce béton est destinée à l'exportation comme le Venezuela. Mais une crise se déclenche en 1880-1885, avec notamment des taxes douanières qui sont mises en place à destination des pays comme l'Italie ou la Suisse. Le ciment d'abord réservé à des réalisations industrielles connaît alors un redéploiement vers les constructions privées afin de générer de nouveaux débouchés. Mais son acceptabilité par les architectes et les usagers se fait progressivement. On utilise donc le procédé de « la pierre factice » pour introduire sans heurt ce matériau. La pierre de taille demeure principalement employée dans les parties sensibles des constructions comme les soubassements, les éléments porteurs et les endroits dits nobles comme les entrées.

Les façades sont également percées d'ouvertures de plus vastes dimensions qui traduisent une époque soucieuse d'assainir la ville et d'en aérer les logements. La place Victor Hugo se dote également des premiers logements équipés d'une salle de bains.

La ferronnerie fait son apparition au XVIII^{ème} siècle au niveau des balcons. La fonte permet désormais la réalisation de motifs (surtout liés au monde floral ou végétal) moins coûteux. Les familles peuvent choisir leur modèle sur la base de catalogues. Ce qui explique que certains motifs se retrouvent sur plusieurs immeubles de Grenoble.

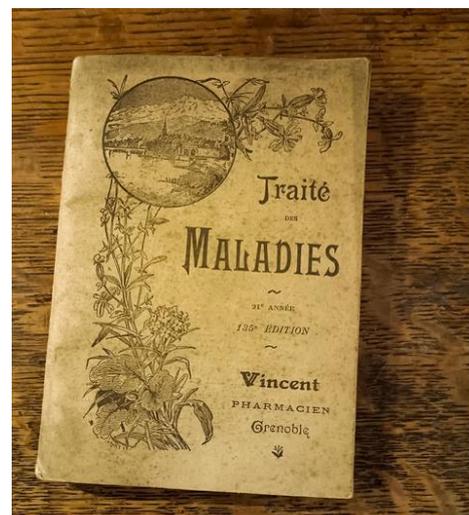
De manière globale, la façade est l'élément primordial du « style Haussmannien ». Les immeubles privés doivent respecter une même hauteur ainsi que des mêmes lignes principales de façade pour ne former qu'un même ensemble architectural. La hauteur, variant de 12 à 20 mètres, doit quant à elle être proportionnelle à la largeur de la voirie, sans ne jamais dépasser 6 étages. La façade est ordonnancée. Les rez-de-chaussée, hauts de plafond, peuvent abriter des commerces et sont le plus souvent agencés de manière horizontale. Le deuxième étage dit « noble » comporte des balcons décorés, des modénatures à profusion et des encadrements de fenêtres plus riches car abritant généralement les familles les plus aisées. Le dernier étage comporte souvent un balcon filant dans un souci d'équilibre dans l'esthétisme de la façade. Le toit est généralement en zinc et forme un angle de 45 degrés.

La création de ce nouveau quartier va avoir pour principal effet un déplacement vers l'ouest du centre économique de la ville.

Les commerces les plus importants, les sièges des industries, les banques et les familles les plus aisées vont en effet quitter les quartiers anciens pour occuper les immeubles « haussmanniens » du nouveau Grenoble. La place devient un lieu d'animations, de concerts où des grands noms de cafés, tavernes, établissements en font sa renommée. (Le Grand Café par exemple sujet de la chanson célèbre « La caissière du Grand Café », infra).

Ainsi le premier bâtiment construit sur la place en 1885, situé au 8 place Victor Hugo est édifié par un pharmacien nommé Auguste Vincent qui a compris très tôt l'opportunité de s'installer dans ce nouveau quartier en développement. Mais cette vision n'est pas partagée, à l'époque, par l'ensemble des Grenoblois. Sa petite-fille témoigne : « A l'époque le centre-ville de Grenoble se situait rue Très Cloîtres. Lorsque le grand père de mon époux fit construire ici, il entendit dire qu'il était fou d'aller à la campagne ».

Son officine occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble et a pour annexe un laboratoire qui donne sur le boulevard Gambetta où sont préparés onguents et potions. Chaque année, Monsieur VINCENT expédie gratuitement aux quatre coins du monde une brochure de 200 pages et chacun peut recevoir moyennant la somme de 39 francs un coffret de remèdes.



Les boiseries extérieures sont restées, mais celles de l'intérieur ont fait le bonheur d'un antiquaire.

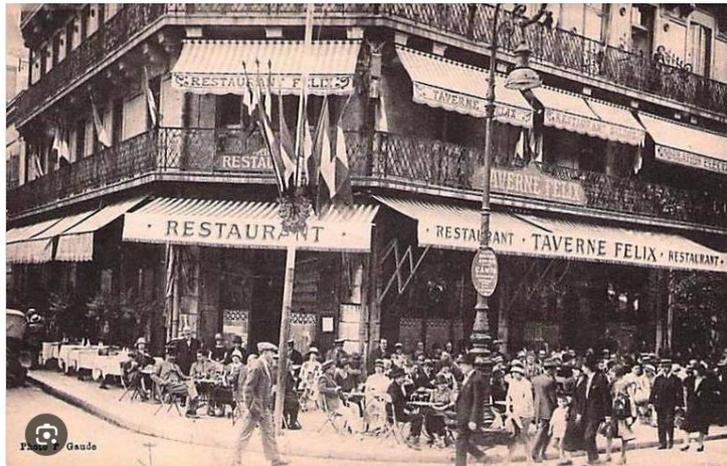
Au 2 avenue Alsace Lorraine, déployant sa devanture sur la Place Victor Hugo se trouve le « Café Art Nouveau ». Ouvert en 1900, cet établissement est un exemple inédit d'un décor moderne dans la capitale des Alpes. Sa décoration se déployait du sol au plafond en passant par le mobilier et l'argenterie.

La décoration s'inspire du registre floral comme des edelweiss et des chardons et il y a également des panneaux en bois sur lesquels sont dessinées des figures féminines.



Au numéro 6 de la Place Victor Hugo se trouve un bâtiment construit en 1890. On peut admirer les sculptures qui soutiennent chaque balcon. Ces décors constitués de petits médaillons avec une tête incrustée rappellent le style renaissance. Il héberge le cercle militaire et durant la première guerre mondiale la « Young Men Christian Association » des Etats Unis. Cette association, lors de l'engagement des Etats-Unis dans la Grande guerre, accompagne le débarquement des troupes. Tenus par des volontaires qui n'ont plus l'âge de se battre, et quelques femmes, ces foyers proposent aux combattants des salles de repos, dans des maisons ou des baraquements. Ils organisent des conférences sur la France, spectacles et activités sportives.

Mais surtout en rez-de-chaussée se déploie la terrasse de la « Taverne Felix ».



Le cercle militaire occupant une partie des étages lorsque les fanfares militaires défilent dans les rues, elles s'arrêtent devant le cercle pour interpréter plusieurs morceaux pour le ravissement des clients en terrasse.

Durant la deuxième guerre mondiale, la milice créée le 30 janvier 1943 s'installera au 6 place Victor Hugo.

Un peu plus loin, au numéro 4 de la place, se trouve un bar automatique, où pour 5 ou 10 sous, on peut avoir droit à un sandwich ou un vrai repas.



Poursuivons notre déambulation pour croiser le premier magasin de vente d'automobiles sur Grenoble dont le gérant Monsieur Duchemin a été le premier conducteur d'une voiture en 1898 sur le Cours Jean Jaurès. Il est également le cofondateur de « l'Automobile Club Dauphinois ».

Avançons un peu. A la place de l'actuel Burger King, se tient le Grand Café Burtin. Etablissement incontournable de l'hyper centre, il est l'un des cafés préférés de la bourgeoisie grenobloise à la belle

époque. Il connaît même une certaine renommée au niveau national grâce à la chanson de Louis Bousquet en 1914 intitulée **La Caissière du Grand Café**.

Le refrain faisait mention de la belle caissière du grand café qui ravissait les clients et les Grenoblois.

Elle est belle, elle est mignonne,
C'est une bien jolie personne,
De dedans la rue on peut la voir
Qu'elle est assise dans son comptoir.
Elle a toujours le sourire,
On dirait une femme en cire
Avec son chignon qu'est toujours bien coiffé,
La belle caissière du Grand Café.



Nous arrivons à l'immeuble incontournable dit « l'immeuble au Griffon ». La décoration exubérante de la façade n'a été autorisée qu'après délibération spéciale de la commission municipale des travaux. Surplombant la façade ce lion ailé nous surveille gueule grimaçante et ailes déployées. Cet immeuble voit le jour 4 ans après l'inauguration de la place. La façade est richement décorée car à l'origine le bâtiment devait abriter le cercle du Dauphiné, club très fermé des notabilités locales d'alors. Cependant, le cercle ne s'installa pas dans les murs qui demeurèrent donc la propriété de leur initiateur soit le négociateur en peaux Berthoin.

Enfin, citons l'hôtel d'Angleterre situé 5 Place Victor Hugo et construit en 1891 au cœur de la ville.



L'Hôtel d'Angleterre sera réquisitionné par la Milice en 1944. On distingue le poste de garde sur la photo ci-dessous.



Un peu plus loin, en rez-de-chaussée se trouve un magasin de l'enseigne Félix Potin. Enseigne créée en 1844, Félix Potin révolutionne le métier d'épicier. Il préfère vendre beaucoup à bon marché. Il affiche les prix, qui sont fixes, et la vente se fait au comptant. Il entend faire du commerce « à bon poids, bon prix », il réduit les intermédiaires en allant s'approvisionner directement en province en se passant des grossistes et propose à sa clientèle un service de livraison à domicile.



Enfin à l'angle, de la rue Paul Bert et de la Place Victor Hugo dont l'enseigne est visible sur la carte postale de la statue d'Hector Berlioz (infra) se trouve le « Grand Café International » tenu par Julien Ferrieux qui exploitait auparavant un bar situé face aux Halles Sainte Claire. Au Grand Café International on peut boire, à l'intérieur à l'ombre de grandes bâches ou au frais sur le trottoir, la fameuse absinthe ou fée verte, versée à petite lampée sur sa cuiller percée et son sucre.

Les deux monuments présents sur la Place :

Statue de Beylié

Le monument en hommage au général de Léon de Beylié est édifié en 1913. La statue ne représente pas le militaire mais c'est plutôt le médaillon en bronze qui évoque ce général. Il est dû au sculpteur Léon-Ernest Drivier.

Issu d'une famille dauphinoise par son père, Léon de Beylié (1849-1910) fait une brillante carrière dans l'armée française. Il participe à six campagnes au Tonkin, à Madagascar et en Cochinchine. Au contact de ses parents, amateurs d'art et de musique, il cultive un grand intérêt pour l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art, et collectionne aussi bien des objets orientaux que des armes ou des œuvres d'art.

Tout au long de sa vie, il profite de ses voyages privés ou professionnels pour acquérir de nombreux objets qu'il fait expédier en France par caisses entières. Les dons à la bibliothèque et au musée de la ville commencent en 1888.

Il décède le 15 juillet 1910 à bord de la chaloupe-canonnière La Grandière qui sombre dans les remous du Mékong. Sans héritier et conformément à son testament, c'est après la mort de sa mère, Aimée de Beylié, que le musée de Grenoble reçoit les 14 et 16 mars 1914 l'ensemble du legs de Beylié.

En 1911, une souscription est ouverte pour la réalisation d'un monument sur Grenoble. Par délibération du conseil municipal du 30 juillet 1913, l'emplacement actuel est retenu. La souscription rapporte 17 600 F pour un coût de 16 000 F et la statue est inaugurée le 23 novembre 1913.



La ville de Grenoble décide également de célébrer le centenaire de la naissance de Berlioz, enfant du Dauphiné, en 1903. Un Comité pour le Centenaire est formé sous la présidence de M. de Beylié, avec pour mission d'ériger une statue de Berlioz, d'organiser des concerts de ses œuvres principales, et de publier un livre pour commémorer ce centenaire. Par concours, c'est le projet de Basset, sculpteur grenoblois, dont le modèle en plâtre avait été présenté au Salon de 1885 à Paris qui est retenu.

Statue Hector Berlioz

La statue est érigée sur la Place Victor Hugo le 15 août 1903. Berlioz est né le 11 décembre, mais les autorités veulent avancer la cérémonie d'inauguration pour profiter du beau temps en été. On dispose de plusieurs récits des cérémonies, mais tous font état d'une météo catastrophique.



La statue de bronze est déboulonnée puis fondue par les Allemands pour en récupérer le métal après septembre 1943 au cours de leur occupation de la ville pendant la guerre de 1939-1945.

La nouvelle statue de Berlioz en pierre qui se trouve actuellement Place Victor Hugo est remplacée en 1953 sur l'emplacement exact de celle d'origine. Elle est l'œuvre du sculpteur Claude Grange (ou Grangé), né à Vienne le 23 septembre 1883. La statue est inaugurée fin novembre 1953, en présence de nombreuses personnalités telles que le Ministre de l'Éducation André Marie et l'ambassadeur du Danemark.

Réaménagement de la Place en 2021 :

Des travaux de réaménagement de la place ont été initiés par la Ville de Grenoble. Six mois de travaux ont été nécessaires pour un coût estimé à 1 500 000 euros.

Dans le nouvel aménagement, les barrières autour de la pelouse ont été retirées. Ce sont désormais les revêtements de sol qui délimitent l'espace permettant un accès plus partagé des pelouses.

Un nouveau mobilier urbain est installé tout en conservant les anciens bancs patrimoniaux qui sont rénovés.

L'éclairage est renouvelé. La mise en place de « leds » vise à diminuer la pollution lumineuse de l'espace et à réaliser des économies d'énergie à hauteur de 79 %. Tous les réseaux électriques vieillissant sont modernisés et les réseaux d'eau potable et des eaux usées sont rénovés, permettant une consommation plus réduite. De nouveaux arbres sont plantés tout en conservant l'esprit square de la place et permettant la tenue de grands événements et animations.

Voilà nous arrivons au bout de notre voyage dans le temps. Nous sommes au XXI^{ème} siècle et la place Victor Hugo nous contemple auréolée de son histoire. N'hésitez pas à partir à sa rencontre et à écouter ou lire l'ensemble de ses récits qui se dessinent sur ses façades.

* * *